

AVIS

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 décembre de le renouveler au plus tôt, afin de ne pas éprouver de retard dans la réception du journal.

Le nouvel impôt de 30 0/0 qui frappe actuellement le papier destiné à l'impression des journaux nous oblige à modifier légèrement nos prix pour les abonnements de trois et de six mois; mais cette faible augmentation n'affectera point le prix de l'abonnement à l'année, qui reste fixé à 40 francs comme par le passé.

Le nouveau tarif ci-après sera appliqué le 1^{er} janvier prochain :

Un an, 40 fr.; 6 mois, 24 fr.; 3 mois, 13 fr.

A partir du 1^{er} janvier, la *Liberté* publie, au bas de sa quatrième page, le programme de tous les spectacles de Paris, avec les noms des acteurs.

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous publierons désormais sans interruption le tableau quotidien des faillites pour le département de la Seine.

LES TÉLÉGRAMMES

Angleterre

Londres, 31 décembre, soir.
L'Observateur annonce que M. Denison, le speaker (président) de la Chambre des communes recevra le titre de vicomte en quittant le fauteuil présidentiel.

Le prince de Galles souffre un peu moins de sa douleur; sa situation n'a pas changé.

Londres, 1^{er} janvier.

L'augmentation du revenu public a été, pour l'année 1871, de 30,156 millions sterling.

Le gouvernement turc a notifié que les porteurs de bonds 6 0/0 qui désiraient recevoir en Europe le paiement des intérêts du semestre devaient en faire la déclaration aux agences des banques impériales ottomanes jusqu'au 9 février 1872.

Le Morning Post annonce que le roi de Siam a résolu de visiter le vice-roi des Indes et quelques-unes des possessions britanniques de l'Inde, d'abord, afin de montrer ainsi son désir de resserrer les relations amicales qu'il a toujours entretenues avec l'Angleterre. Le roi de Siam est parti dans ce but le 29 novembre dernier.

Londres, 2nd janvier.

La reine a quitté Sandringham se rendant à Windsor.

Londres, 1^{er} janvier.

On assure que la reine ouvrira le parlement en personne si les inquiétudes actuelles pour la santé du prince de Galles sont complètement dissipées, et si la santé de Sa Majesté elle-même continue à être bonne.

Espagne

Madrid, 31 décembre, soir.

Contrairement aux renseignements publiés par quelques journaux de l'opposition, il n'y a aucune crise ministérielle.

Le conseil des ministres s'est réuni ce soir. Des avis de New-York ont parlé d'une proclamation du capitaine général de Cuba, comte Balaguer, mettant hors la loi tous ceux qui, à l'avenir, favoriseraient l'insurrection de Cuba, proclamation qui aurait causé une grande excitation aux Etats-Unis. Aucune nouvelle de cette proclamation n'est parvenue au gouvernement espagnol, qui a reçu aujourd'hui même des nouvelles satisfaisantes de Cuba.

On parle depuis quelques jours du remplacement de M. Roberts, ministre d'Espagne aux Etats-Unis. Rien de définitif n'est encore arrêté à ce sujet; mais si M. Roberts doit être remplacé, son successeur sera le contre-amiral Polo, marin des plus distingués, qui ne peut qu'être parfaitement accueilli aux Etats-Unis; car à la suite de services extraordinaires le Congrès américain lui a décerné le titre de citoyen des Etats-Unis.

(Agence Havas.)

PARIS, MARDI 2 JANVIER 1872

LA JOURNÉE POLITIQUE

Nous trouvons, dans un journal de province, le texte d'une circulaire adressée par M. le ministre de l'intérieur à MM. les préfets et relative aux prochaines élections complémentaires à l'Assemblée nationale.

M. Casimir Périer invite ces hauts fonctionnaires à blâmer hautement « les nombreuses abstentions qui ont, dans ces derniers temps, affligé les amis du pays », et à faire les plus énergiques efforts pour convaincre leurs administrés que « sans leur concours actif, sans un réveil de l'esprit public, le pouvoir ne peut, à lui seul, réparer les maux de la France, lui rendre le repos et la sécurité ».

Le réveil de l'esprit public, voilà l'œuvre ingrate à laquelle s'acharne, depuis un an, toute la presse libérale et conservatrice. Nous n'avons cessé de le répéter au pays : il ne suffit point d'avoir secoué le joug du despotisme, il ne suffit point de lui avoir substitué un gouvernement impopulaire; tout cela ne sera qu'un simple changement d'étiquette, si, sous la République, les citoyens appelés à se gouverner eux-mêmes se renferment volontairement dans l'indifférence à laquelle, sous l'Empire, les avait poussés l'insécurité de la lutte contre le plus absorbant des pouvoirs.

« Un peuple maître du choix de ses mandataires, est maître de ses destinées, dit en terminant M. le ministre de l'intérieur. Il les compromet et perd le droit de se plaindre, s'il déserte le scrutin, et si, désintéressé de la chose publique, il croit trouver dans une inerte abdication de tout effort les biens qu'il n'a le droit d'acquiescer qu'à force d'énergie et de patriotisme ».

Conservateurs, vous êtes maîtres des destinées de la France, car vous êtes la majorité. Laissez-vous usurper votre souveraineté par ces minorités turbulentes dont la hardiesse croît à proportion de vos défaillances? Attendez-vous pour les combattre qu'ils les faille vaincre par les armes, quand, maîtres des pouvoirs électifs, elles n'en auront usé que pour jeter la France dans les horreurs d'une nouvelle guerre civile?

Le bruit s'était répandu, il y a quelques jours, que M. Motu, à la suite de sa mise en état de cessation de paiements, avait donné sa démission de membre du conseil municipal de Paris. Ce bruit, quoique très vraisemblable, n'était pas fondé. M. Motu écrit à ses collègues du Luxembourg qu'il n'entend point, quant à présent, se séparer d'eux, et qu'il a confiance que « le malheur imité » de la perte de ses droits de citoyen ne l'atteindra pas.

M. Motu réclame, tacitement, le bénéfice de la loi du 22 avril 1871, actuellement encore en vigueur, et dont l'article 1^{er} est ainsi conçu : « Les suspensions ou cessations de paiements survenues depuis le 1^{er} juillet 1870 jusqu'au 31 décembre 1871 (par suite d'une récente prorogation, c'est jusqu'au 31 mars 1872 qu'il faut lire) ne justifient pas les dispositions du livre III du Code de commerce ne reconnaissant la qualification de faillite et n'entraînant les incapacités attachées à la qualification de faillite que dans le cas où le tribunal de commerce refuserait d'honorer le concordat, ou, en l'holographant, ne déclarerait pas le débiteur affranchi de cette qualification ».

M. Motu est-il bien sûr d'obtenir son concordat? Le nombre et l'acharnement de ses créanciers ne doit guère lui laisser d'illusions à cet égard.

Une dépêche datée de Rome, 1^{er} janvier, nous apprend que le général Palarmio, aide de camp de Victor-Emmanuel, s'étant présenté, le 31 décembre, au Vatican pour féliciter le pape au nom du roi son maître, a été reçu par le cardinal Antonelli, qui lui a dit que « par suite d'une légère indisposition Sa Sainteté ne pouvait le recevoir ».

La banalité du prétexte invoqué ne permet aucun doute sur le caractère que Pie IX a voulu manifester en imprimant à sa réponse au « gracieux message » du roi d'Italie. Il n'y a pas à s'y méprendre : c'est un affront au roi qui a subi le général Palarmio. Cet affront était-il mérité? Beaucoup de gens le pensent; car, quelle qu'ait été l'intention de Victor-Emmanuel en envoyant ses « félicitations » au pape, il est, de prime abord, bien difficile de ne point voir dans cette démarche une amère ironie. Le « prisonnier du Vatican » ne considère-t-il pas le roi d'Italie comme un odieux geôlier des libertés de l'Eglise?

La même dépêche annonce que les cochers de Rome se sont mis en grève, hier, à la suite d'un nouveau règlement municipal.

Dans toute l'Italie en général, et à Rome en particulier, les voitures rentrent dans la catégorie des objets de première nécessité. Les cochers forment une corporation redoutable; ils proclament eux-mêmes qu'ils ont fait toutes les révolutions, et cette prétention n'a rien d'exagéré; ils exercent sur les malheureux voyageurs une véritable tyrannie, et les municipalités se sont toujours montrées envers eux complaisantes jusqu'à servilisme.

La municipalité romaine aurait-elle commencé de résister contre cette déplorable tradition? La dépêche que nous venons de mentionner nous autorise à le croire. Quoiqu'il en soit, la grève des cochers causera dans Rome une singulière émotion. A cette époque de l'année, les étrangers y affluent, et il n'est pas un qui ne se soit proposé, comme l'un des principaux buts de son voyage, la visite des ruines. Or, les ruines sont à une telle distance de la ville moderne qu'il est impossible de songer à s'y rendre à pied.

Il est donc probable que la municipalité romaine, contrainte par l'impénitence des visiteurs, sera forcée de céder, cette fois, et d'ajourner l'accomplissement de la souhaitable réforme qu'elle paraît avoir entreprise.

LE MONOPOLE DES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER

Préface

Nous nous proposons de publier prochainement une série d'articles sur le monopole des Compagnies de chemins de fer. Les réclamations contre le service des Compagnies, fréquentes en tous temps, ont pris, depuis les derniers événements, un caractère de généralité qui provoque dans l'opinion publique de légitimes inquiétudes sur la marche présente et future des affaires du pays.

Les Compagnies de chemins de fer ont un monopole qui leur procure de très grands avantages. Il a été pour elles, depuis leur origine, une source de richesse et de puissance.

Ce monopole leur impose aussi, à l'égard du pays, de graves devoirs, notamment celui de fournir à la population, en tous temps et en toutes circonstances, les moyens matériels d'effectuer ses transports. Comment en serait-il autrement?

Les Compagnies ont accaparé tout le trafic de transport susceptible de se produire sur les lignes qu'elles desservent. Elles y sont parvenues soit par le simple effet résultant de ce que leurs moyens d'action sont supérieurs à tous autres, soit par l'inflexible rigueur qu'elles ont mise à élever, même au prix de sacrifices, toute concurrence étrangère. C'est le fait général. Si sur quelques voies navigables, certaines marchandises encombrantes leur échappent, ni leur trafic, ni leurs bénéfices d'exploitation n'ont à en souffrir d'une manière notable.

Ainsi les Compagnies sont seules maîtresses du terrain qu'elles exploitent; seules elles font le transport des hommes et des choses dans les régions qu'elles traversent. La vie industrielle et commerciale du pays est toute entière, on peut le dire, sous la dépendance absolue des Compagnies de chemins de fer.

Dans cet état de choses, est-il admissible que les chemins de fer puissent un seul jour manquer à leur mission?

Qu'on suppose, nous ne dirons pas un arrêt, mais une simple insuffisance dans les moyens de transport d'une Compagnie de chemin de fer; aussitôt, par une succession d'effets nécessaires, les marchandises s'accumulent, les gares sont encombrées, les matières premières n'arrivent pas dans les centres industriels ou agricoles, les produits ne parviennent pas sur les marchés, le travail languit, les ateliers chôment, la production se ralentit, la consommation n'est pas satisfaite, les complications de toutes sortes surgissent, et si cette situation précaire et anormale a une certaine durée, le pays peut en éprouver de grandes souffrances.

Au fait, ces souffrances sont les nôtres aujourd'hui. Elles sont dues à l'insuffisance ou les Compagnies de chemins de fer se trouvent, depuis quelque temps, de transporter tout le trafic que le public leur a livré.

De tous les troubles survenus dans la vie régulière de la France à la suite des derniers événements, il n'en est pas de plus long à disparaître que celui survenu dans les chemins de fer. Les Compagnies sont dans le plus complet désarroi. Leurs gares regorgent de marchandises à transporter, et les insuffisances de matériel causées par les pertes de la guerre sont si lentement comblées, que le trop plein du trafic ne parvient pas à s'écouler; de telle sorte que les nouvelles expéditions à faire, celles qui proviennent du mouvement normal et régulier des transactions journalières, viennent se heurter contre l'encombrement général des lignes et subissent des retards causés par la nécessité d'attendre leur tour.

Quand verra-t-on la fin de cet embarras? Quand les lignes de chemin de fer reprendront-elles le cours normal et régulier de leur service? Certaines Compagnies, dit-on, affirment que pendant une année au moins les besoins du public dépasseront leurs moyens d'action. Sommes-nous même certain que dans un an, l'ordre sera rétabli? Des commandes de matériel non-lant sont faites, des wagons nouveaux seront livrés dans certains délais; les quantités transportées chaque jour iront sans cesse en augmentant. Voilà les assurances que les Compagnies ne cessent de donner pour calmer les inquiétudes générales. Est-ce suffisant? Quelle preuve avons-nous que ces Compagnies ont fait tout ce qu'il fallait faire pour rétablir dans le délai le plus court possible l'écoulement régulier de leur trafic? Elles ont fait des commandes de matériel roulant; ces commandes sont-elles suffisantes? Les Compagnies ont-elles frappé à toutes les portes? Ont-elles su s'imposer des sacrifices

pour obtenir du matériel même à prix élevé, soit en obtempérant aux exigences des constructeurs, soit en faisant des commandes en pays lointain? Leur intérêt, dira-t-on, nous est garant qu'il en est ainsi.

Mais si elles ont plus d'avantage à ce que le matériel soit payé moins cher et arrive plus lentement, qu'advient-il, dans ce cas, des intérêts du pays? Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, quelles preuves avons-nous que les Compagnies ne se soient pas même trompées dans leur calcul, qu'elles aient bien pris toutes les mesures commandées par les besoins de tous? Ne sommes-nous pas entièrement à leur merci; et si elles ont mal administré, soit au point de vue de leur intérêt propre, soit au point de vue de l'intérêt public, n'est-ce pas sur le pays que leurs fautes retombent? N'est-ce pas nous qui sommes atteints dans nos intérêts? Et cette situation de victimes que nous devons subir sans avoir rien fait pour la mériter, rien pu faire pour la prévenir, ne montre-t-elle pas que les Compagnies sont maîtresses de nos destinées, qu'elles nous dominent, qu'elles exercent sur nos biens, sur nos personnes un pouvoir excessif contre les exigences ou les erreurs duquel il importe d'être désormais protégé?

Cette dépendance absolue dans laquelle le pays se trouve placé vis-à-vis des Compagnies, maîtresses de ses destinées économiques, cette impuissance du commerce et de l'industrie à améliorer les conditions de transports auxquelles sont intimement liées leur vie et leur prospérité, portent naturellement les esprits, dans un moment surtout où ces inconvénients impriment aux temps que nous traversons une gravité nouvelle, à reprendre la question des chemins de fer, à l'analyser sous ses diverses phases pour y découvrir les causes du mal, et, s'il est possible, essayer d'y porter un remède efficace.

C'est cette étude que nous nous proposons d'entreprendre prochainement.

Nous remonterons à l'origine des Compagnies; nous redirons sur quels principes elles ont été fondées, sur quelles bases elles ont été assises; nous rappellerons leur but, leur mission, leurs promesses. Nous examinerons dans quelle mesure elles ont répondu aux vœux du pays; nous établirons les services qu'elles ont rendus; nous dirons aussi ceux qu'elles auraient pu rendre, et nous examinerons avec un soin tout particulier si les imperfections que nous pourrions faire ressortir sont passagères, superficielles, susceptibles d'être rectifiées, ou s'il faut les attribuer à des vices fondamentaux, profonds et incurables. Nous rechercherons enfin s'il convient de continuer à vivre sur les anciens errements, en introduisant des améliorations sur tous les détails perfectibles, ou s'il n'y a pas un intérêt capital pour le pays à réformer de fond en comble le régime des chemins de fer.

C'est cette étude que nous entreprendrons ici dans quelques jours.

STEPHENSON.

La Démission de Mgr Dupanloup

Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, cesse de faire partie de l'Académie française, dont il était membre depuis le mois de mai de l'année 1851.

Cette résolution a été notifiée de la manière suivante à M. Legouvé, directeur de l'Académie :

Paris, le 30 décembre 1871.

Monsieur le directeur,
Je ne puis plus avoir l'honneur de faire partie de l'Académie française. Veuillez bien lui faire agréer ma démission, et veuillez

agréer vous-même l'hommage de ma parfaite considération.

F. LITTRÉ, évêque d'Orléans.

La résolution que vient de prendre Mgr Dupanloup ne saurait nous surprendre. L'honorable évêque d'Orléans, en acceptant un fauteuil à l'Académie, a dû se méprendre sur le caractère de cette institution. L'Académie française est une réunion d'esprits distingués, de politiques, de poètes, de littérateurs, de savants qui, dans l'élection de ses membres, n'admet aucune exclusion systématique; qui respecte toutes les opinions et qui n'a jamais affiché aucune préférence spéciale pour tel ou tel système, pour telle ou telle religion.

Nous n'avons ni le temps ni la volonté de refaire ici l'histoire de l'Académie; mais tout le monde sait, sans qu'il soit besoin d'évoquer une série de contrastes bien connus que, depuis deux cents ans, il s'est trouvé dans son sein des libres penseurs, des matérialistes, des athées et des catholiques; il y avait nombre d'abbés à l'Académie, quand Voltaire, chantre de la *Pucelle*, et Crébillon, auteur du *Sophia*, y furent admis; et, à divers degrés, l'Académie a toujours présenté le spectacle de ces disparates dans son sein.

Mgr Dupanloup savait tout cela quand il prit la résolution de se présenter aux suffrages de l'Académie; il savait que, longtemps exclu, Voltaire avait fini par forcer les portes de cette même Académie qui l'avait tant de fois repoussé. Mais, à vrai dire, l'évêque d'Orléans, consultant plutôt son courage et son tempérament d'apôtre que la marche des idées de son temps, s'était flatté de régénérer l'Académie et d'exclure à jamais de son sein par son influence, par la vigueur de ses polémiques, par l'affirmation de ses opinions religieuses, les libres penseurs, les matérialistes, les athées. On n'a pas oublié qu'en 1803, quand se produisit pour la première fois la candidature de M. Littré, en compagnie de celle de MM. Taine, Renan et Maury, Mgr Dupanloup, dans un écrit à sensation, connu sous le titre d'*Avertissement aux pères de familles*, fit échouer avec éclat la candidature de l'auteur du *Dictionnaire de la langue française*.

L'admission de M. Littré, malgré une note récente de Mgr Dupanloup dénonçant son futur collègue comme matérialiste et athée, les 14 voix données à M. About, dont Mgr Dupanloup flétrissait en pleine chaire les « calomnies vomies par une plume impure » constituent un grave échec pour l'évêque d'Orléans et tendent à vrai dire difficile, pour ne pas dire impossible, sa présence à l'Académie.

Si la prudence est une des vertus cardinales de l'épiscopat, Mgr Dupanloup aurait dû prévoir ce qui arrive aujourd'hui.

Mgr Dupanloup, il nous en souvient, inspirait une certaine défiance à Rome au moment même où il défendait avec tant de chaleur le pouvoir temporel du pape, « il s'emporte et va trop loin; c'est un tempérament; son zèle est inconsidéré; il nous interdit la voie des transactions; les chefs d'attaque ont leur valeur; mais, pris dans les rangs de l'épiscopat, ils sont toujours dangereux, parce qu'il est impossible de les désavouer et de modérer leur zèle ».

Ces paroles d'un cardinal très éclairé nous reviennent en mémoire à propos de la démission de Mgr Dupanloup. Et malgré tout le respect que nous inspiront son caractère, sa personnalité, son patriotisme, nous lui reprochons d'avoir fait au clergé de France une situation impossible, de lui avoir fermé les portes de l'Académie. Quel abbé, quel évêque osera désormais accepter le fauteuil que l'adversaire de M. Littré vient de quitter si brusquement?

JULES DE PRÉCY.

DERNIÈRE HEURE

Le comité libéral républicain des Bouches-du-Rhône, uni aux divers comités représentant l'opinion modérée dans ce département, porte pour candidats aux élections législatives du 7 janvier prochain M. Roux-Laroy, général de la marine, M. Bichot, Brien, Fontnouvelle, Brizard, Bourchet.

De plus, les capitaines de vaisseau Roret et Leblanc ont été faits commandeurs de la Légion d'honneur.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre collaborateur M. Tapié. Chargé pendant longtemps de la rédaction commerciale de la *Liberté*, notre ex-collègue, qui n'avait cessé d'être notre ami, est mort en quelques heures d'une fièvre typhoïde. Ses obsèques ont eu lieu ce matin.

Nous apprenons que les nominations suivantes dans la marine ont été signées par le ministre.

Ingénieur de 1^{re} classe : M. Antoine. Capitaines de vaisseau : MM. Azan, Sauze, Morier, Vallon.

Chefs de bataillon dans l'infanterie de marine : MM. Bichot, Brien, Fontnouvelle, Brizard, Bourchet.

De plus, les capitaines de vaisseau Roret et Leblanc ont été faits commandeurs de la Légion d'honneur.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre collaborateur M. Tapié. Chargé pendant longtemps de la rédaction commerciale de la *Liberté*, notre ex-collègue, qui n'avait cessé d'être notre ami, est mort en quelques heures d'une fièvre typhoïde. Ses obsèques ont eu lieu ce matin.

Nous apprenons que les nominations suivantes dans la marine ont été signées par le ministre.

Ingénieur de 1^{re} classe : M. Antoine. Capitaines de vaisseau : MM. Azan, Sauze, Morier, Vallon.

Chefs de bataillon dans l'infanterie de marine : MM. Bichot, Brien, Fontnouvelle, Brizard, Bourchet.

BOURSE DU 2 JANVIER	Précéd.	Premier	Plus	Dernier	OBLIGATIONS	Précéd.	Dernier	Ba-
3 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Orléans	415	415	3
4 1/2 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
5 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
6 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
7 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
8 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
9 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
10 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
11 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
12 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
13 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
14 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
15 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
16 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
17 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
18 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
19 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
20 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
21 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
22 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
23 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
24 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
25 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
26 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
27 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
28 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
29 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3
30 0/0	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90 1/2	Paris	415	415	3

PRIMES

LIQUIDATION

FIN PROCHAIN

... italien	41	56 30	A	55 25	...	A	...
... ..	45	59 50	A	A	...
... ..	47 50	65 00	A	A	...
... ..	48	71 50	A	72	...	A	...
... ..	49	72 80	A	71 90	...	A	...
... ..	49 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	50 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	51	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	51 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	52	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	52 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	53	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	53 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	54	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	54 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	55	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	55 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	56	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	56 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	57	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	57 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	58	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	58 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	59	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	59 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	60	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	60 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	61	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	61 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	62	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	62 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	63	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	63 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	64	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	64 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	65	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	65 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	66	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	66 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	67	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	67 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	68	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	68 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	69	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	69 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	70	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	70 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	71	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	71 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	72	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	72 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	73	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	73 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	74	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	74 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	75	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	75 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	76	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	76 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	77	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	77 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	78	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	78 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	79	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	79 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	80	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	80 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	81	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	81 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	82	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	82 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	83	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	83 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	84	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	84 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	85	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	85 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	86	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	86 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	87	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	87 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	88	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	88 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	89	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	89 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	90	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	90 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	91	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	91 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	92	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	92 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	93	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	93 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	94	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	94 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	95	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	95 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	96	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	96 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	97	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	97 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	98	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	98 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	99	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	99 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	100	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	100 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	101	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	101 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	102	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	102 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	103	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	103 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	104	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	104 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	105	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	105 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	106	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	106 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	107	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	107 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	108	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	108 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	109	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	109 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	110	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	110 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	111	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	111 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	112	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	112 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	113	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	113 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	114	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	114 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	115	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	115 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	116	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	116 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	117	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	117 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	118	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	118 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	119	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	119 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	120	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	120 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	121	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	121 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	122	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	122 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	123	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	123 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	124	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	124 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	125	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	125 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	126	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	126 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	127	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	127 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	128	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	128 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	129	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	129 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	130	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	130 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	131	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	131 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	132	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	132 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	133	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	133 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	134	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	134 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	135	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	135 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	136	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	136 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	137	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	137 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	138	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	138 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	139	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	139 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	140	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	140 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	141	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	141 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	142	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	142 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	143	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	143 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	144	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	144 50	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	145	72 80	A	72 80	...	A	...
... ..	145 50	72 80	A	72			

neuf qui ont accaparé les acheteurs. Les suites de la guerre!

Le citoyen Gagne nous adresse, ce matin, la longue série de ses observations poétiques. Son grand poème didactique, l'Unité, comprend à lui seul environ 20,000 vers. C'est l'œuvre par laquelle ce génie méconnu espère un jour passer à la postérité, et nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur en donnant un échantillon pris au hasard :

ACTE VINGT ET UNIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

La concubine du haut du concubinage.

Peuples et rois, je suis la concubine;
Fille de la nature et du siècle en pépie,
Des âges de douze ans de passions
Qui font de la nature un cœur d'après éruption,
Je prends pour mari le plus laid sein d'homme,
Qui de ses seins amours était très économe.
Et qui ne voulait pas, dans ses transports jaloux,
Me permettre un regard sur d'autres épaules.
Tant cela m'ennuyait, or, une nuit d'orage,
Je lui coupai la tête et j'en fis mon potage.

Etc., etc.

On sait qu'après le 4 septembre la préfecture de police était chaque jour assiégée par une collection de voyous, qui devaient jouer plus tard un rôle sinistre dans les événements de la Commune. Un jour se présente à la préfecture une façon d'hercule, portant bottes molles, ceinture rouge, chapeau tyrolien à larges bords, un véritable capitaine Fracasse. C'était le citoyen Perdreau, un des orateurs aimés des clubs d'alors. Un huissier en habit le reçoit.

— Où est le citoyen Dubost, secrétaire général? demande le clubiste.

— Monsieur n'y est pas, répond en hésitant l'appareilleur.

— De quoi y est pas? reprend Perdreau avec vivacité; tu t'es encore chez Badingue! allons, foncez-y dans la patte, et dis-y que c'est le citoyen Perdreau!

Inutile d'ajouter qu'il a été reçu.

Il était question des trois Jules : MM. Favre, Ferry et Simon.

L'énigme de leur politique n'est pas difficile à deviner; ce ne sont pas des sphinx, et cependant ils sont de Memnon.

DON SPAYEN.

LES TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

Présidence de M. Thévenin

Audience du 29 décembre.

LES GARDIENS DU PALAIS DE JUSTICE. — IMMISSION DANS DES FONCTIONS PUBLIQUES. — FILTRAGE EN RÉUNION OU BANDE ET PORCE OUVRETE.

Trois accusés ont été jugés. Les quatre qui comparaissent devant le jury déclarent se nommer :

- 1° Charles-Louis-Vincent Bouquémont, passementier, rue Saint-Denis, 349;
- 2° Claudine Dailion, femme Bouquémont, couturière à Paris, rue Saint-Denis, 349;
- 3° François Simonne, garçon au palais de justice, y demeurant;
- 4° Thérèse-Adélaïde Larnotte, femme Simonne, sans profession, demeurant au palais de justice.

Lorsque l'insurrection du 18 mars éclata, le brigadier Gallay, chef des gardes au palais de justice, continua de remplir ses fonctions, et pendant plusieurs semaines, il ne fut pas inquiété; mais, le 14 mai, il fut obligé de fuir. Sa femme, arrêtée le même jour, ne recouvra sa liberté que lors de l'entrée des troupes à Paris.

Les époux Gallay occupaient un logement dans les dépendances du palais de justice. Un individu, nommé Barral, qui prenait le titre de juge d'instruction, ordonna une perquisition à leur domicile.

Le lieutenant Gratton, de la 3^e compagnie du 92^e bataillon, l'opéra de concert avec son sergent-fourrier et les deux gardes, Cutin et Bongomont. Ils s'emparèrent de tous les objets précieux : argent, bijoux, argenterie, décorations, coupures de obligations de la Ville de Paris et du Canal de

Simonne, gagiste au palais, guidait les recherches de Gratton et des autres fédérés. Après leur départ, il s'installa avec sa femme dans le logement des époux Gallay, et tous deux y vécurent publiquement en maîtres, usant des provisions du ménage, qu'ils s'étaient appropriées. Simonne, même les fonctions de son ancien camarade : la Commune le nomma chef des gardes au palais. Malgré une notoriété qui semblait rendre inutile toute dénégation, les époux Simonne ont obstinément protesté de leur innocence.

L'instruction établit que Bouquémont et sa femme se sont associés aux actes relatés ci-dessus. Les époux Simonne, avant son arrestation, Bouquémont avait à la femme Gallay qu'il avait eu

sa part des provisions laissées par elle à son domicile. Un foulard et une serviette saisis chez la mère de Bouquémont ont été reconnus par la femme Gallay.

Il en a été de même d'une robe de soie, d'un châle, de boucles d'oreilles, d'une clef de montre et d'autres objets déposés originairement par Bouquémont et sa femme chez les époux Treich, et engagés plus tard en grande partie au mont de piété.

Après les interrogatoires des accusés et l'audition des témoins, qui ne présentent aucun intérêt, l'audience est suspendue à six heures.

Puis M. l'avocat général Merveilleux-Duvignaux soutient l'accusation.

M. Niboy, Barbier, Doumer et de Sal présentent la défense.

Après le résumé de M. le président, le jury entre à dix heures dans la chambre de ses délibérations.

À bout d'une demi-heure, il rentre en séance, et son président donne connaissance du verdict.

Simonne et les époux Bouquémont sont reconnus coupables sur tous les chefs d'accusation. Il y a en leur faveur des circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Simonne à sept ans de réclusion; Bouquémont à cinq ans de prison; la femme Bouquémont à trois ans de prison, et chacun d'eux, en outre, à 200 fr. d'amende.

La femme Simonne est acquittée.

LES THÉÂTRES

Le Théâtre-Français va reprendre *Tartare* pour les lendemains de *Christiane*. Voici la distribution :

Frontin, MM. Got, Bressant, Turcaret, Barré, Prud'homme, Mazouzi, Le Chevalier, Coquelin junior, Flamand, Mmes Nathalie, Mlle Turcaret, Mmes Jacob, Marine, Lise, La Baronne, Marie Royer.

MM. Henri Meilhac et Halévy travaillent en ce moment à une comédie en trois actes, intitulée *La Veuve*.

Voici la distribution de la *Dogaresse*, l'opéra-bouffe en répétition aux Bouffes-Parisiens :

Capsulo, MM. Désiré, Berthelier, Popozino, Guyot, La Dogaresse, Mmes Thieret, Zorli, Peschard, Giacomini, Bonelli, Gardinella, Debrun.

Presque tous les chroniqueurs de théâtre ont reçu la dépêche suivante :

Saint-Petersbourg, 27 décembre.

La Lucca a chanté hier Mignon. Fiasco complet. La Lucca, bien qu'elle soit populaire à Saint-Petersbourg, n'a pu sauver la pièce.

On sait que la Lucca est une cantatrice de Berlin, grande amie du roi de Prusse.

Il paraît que cette dépêche-circulaire est absolument fautive. Une lettre envoyée par le directeur Merelli à M. Heugel, l'éditeur de *Mignon*, constate au contraire le très grand succès obtenu par l'ouvrage et la cantatrice, qui n'a pas été rappelée moins de vingt fois.

Nous soupçonnons une célèbre cantatrice qui chante en ce moment en Russie, de ne pas être absolument étrangère à ces petites notes qui, sous forme de renseignements donnés aux journalistes, sont autant de réclames gratuites qu'elle fait insérer avec beaucoup d'habileté.

Nous nous déferons à l'avenir des missions écrites sur papier rose, qui nous viendront de la Russie.

Le Cirque d'hiver donnera mercredi 3 janvier, à l'occasion des fêtes du nouvel an, une grande matinée enfantine à deux heures.

Les deux frères indiens paraîtront dans cette représentation.

Plusieurs artistes des Variétés, parmi lesquels M. Lestour, vont aller donner des représentations au Casino de Monaco.

Une circulaire vient de nous être envoyée, qui nous rassure complètement à cet égard. La Société Bourgaud-Ducoudray existe toujours, et les répétitions vont recommencer incessamment.

Nous pourrions donc assister bientôt à l'exécution des oratorios des grands maîtres, auxquels s'est consacrée cette réunion d'amateurs, dirigée par M. Bourgaud-Ducoudray avec tant d'autorité.

Les instruments à cordes sont joués par MM. Armignand, Léon Jacquard, Lalo et

Mass; les instruments à vent, par MM. Taffanel, Lalliet, Grizez, Mohr et E-paignet.

Mmes Massart, Szarvady, Viguière, M. Lubbeck, Ritter et Duvernoy apporteront à la Société le concours de leurs talents.

Les concerts du Casino, dirigés par M. Constantin, sont de plus en plus suivis. Le samedi, des chœurs d'hommes viennent y ajouter un nouvel attrait. C'est ainsi que nous avons entendu samedi dernier l'*Hymne à la nuit* de Rameau, et le chœur des chasseurs du *Songé d'une nuit d'été* d'Ambroise Thomas, exécutés d'une façon tout à fait remarquable.

Parmi les morceaux d'orchestre qui ont obtenu le plus de succès, citons une fantaisie sur le *Pré aux Clercs*, et une méditation pour violon, violoncelle, cor et harpe, de M. Deslandes, qui a mis en évidence le talent des instrumentistes chargés des soli.

La composition intelligente des programmes, le soin qui préside à l'exécution des morceaux, font le plus grand honneur à M. Constantin, le chef d'orchestre des concerts du Casino.

Nous disions, dans une de nos dernières chroniques, que l'éditeur du *Roi Carotte* faisait graver la partition du *maestro* Offenbach sur les planches d'étain de l'opéra du jeune compositeur, dont le succès n'avait pas couronné les efforts. Nous recevons à ce sujet la lettre suivante :

Paris, 30 décembre 1871.

Cher monsieur Jannus,

La partition du *Roi Carotte* est gravée sur des planches de bois de Tolède.

Rassurez donc le jeune compositeur, et dites-lui que son opéra, en attendant un théâtre lyrique, repose à côté des *Trois d'Henri* de Berlioz, de la *Reine de Saba* de Charles Gounod, et du *Dernier jour de Pompei* de Victorin Joncières.

Tout à vous,

Jannus.

Nous nous étions, il y a quelques jours, de ne plus entendre parler de la Société Bourgaud-Ducoudray.

Une circulaire vient de nous être envoyée, qui nous rassure complètement à cet égard. La Société Bourgaud-Ducoudray existe toujours, et les répétitions vont recommencer incessamment.

Nous pourrions donc assister bientôt à l'exécution des oratorios des grands maîtres, auxquels s'est consacrée cette réunion d'amateurs, dirigée par M. Bourgaud-Ducoudray avec tant d'autorité.

Les instruments à cordes sont joués par MM. Armignand, Léon Jacquard, Lalo et

Mass; les instruments à vent, par MM. Taffanel, Lalliet, Grizez, Mohr et E-paignet.

Mmes Massart, Szarvady, Viguière, M. Lubbeck, Ritter et Duvernoy apporteront à la Société le concours de leurs talents.

BULLETIN COMMERCIAL

Paris, le 2 janvier 1872.

Céréales

Le marché est encore sans grande activité et sans grande animation.

Les prix restent en baisse.

Farines de consommation

Affaires nulles par continuation.

Marques hors ligne, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100. — Sortes courantes et ordin., 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farine de commerce

Les farines sont en hausse.

Farines huit marques

Dispon. cour. du mois, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines supérieures

Dispon. cour. du mois, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines inférieures

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Farines de commerce

Dispon. cour. du mois, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

VENTES IMMOBILIÈRES À L'ENCHÈRE

ÉTUDE de M. BENOIST, avoué à Paris, avenue Napoléon, n° 1.

ADJUDICATION au palais de justice, à Paris, le samedi 20 janvier 1872, à 2 heures, en 7 lots, de :

1° MAISON NEUVES À PARIS

2° Rue Neuve-Saint-Augustin, n° 22. Produit, y compris les locaux non loués, 104,300 fr.

Mise à prix : 1,500,000 fr.

2° Rue Condorcet, n° 50. Produit, y compris les locaux non loués, 36,970 fr.

Mise à prix : 200,000 fr.

2° HOTELS avec JARDIN TERNES, rue Laugier, n° 14, villa Anblot.

Mises à prix : 20,000 fr.

2° Terrain avec CONSTRUCTIONS, même villa.

Mises à prix : 12,000 fr.

2° Terrain à Boulogne (Seine), Parc à l'angle des rues de la Tourne et de Guttemberg.

Contenance : 1,197 mètres environ.

Mise à prix : 15,000 fr.

Des plans sont annexés à l'enchère.

S'adresser : audit M. Benoist, à M. Lacomme et à M. Nottin, avoués à Paris; à M. Copin, syndic, rue Guénégaud, n° 17; à M. Robert, notaire à Paris.

ÉTUDE de M. ROUSSEAU, avoué à Paris, rue Dauphine.

VENTE au palais